

**PAROISSE ORTHODOXE
SAINT SERGE ET SAINT VIGOR
COLOMBELLES**

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine, Métropole de France, Patriarcat œcuménique

LA VOIE DES PERES

22^{ème} chronique, septembre 2022

Jean-Marie Gourvil

asso.ortho.colombelles@gmail.com

LIRE LES PERES SPIRITUELLEMENT !

Les Eglises orthodoxes et catholiques proposent chaque jour une série de saints que les chrétiens peuvent vénérer. D'une Eglise à l'autre les saints inscrits dans ces calendriers ne sont pas les mêmes, mais cette dévotion aux saints traverse bien le christianisme (hormis les communautés protestantes), cette coutume est restée inscrite dans les mentalités des non-pratiquants, le calendrier civil indique encore les saints du jour. Les fresques des églises orthodoxes et les icônes accrochées aux murs ou déposées sur des lutrins témoignent de l'importance de cette vie avec nos pères dans la foi. La statuaire catholique a le même sens, mais de façon plus faible².

Les Eglises orthodoxes ont toutes le même calendrier des saints même si certains saints locaux ne sont pas mentionnés dans d'autres régions.

Il ne suffit pas de développer une dévotion envers ces saints, de nous inspirer de leur histoire de vie, de les « imiter », l'Eglise nous propose de mettre profondément nos pas dans les pas de nos pères, de prendre le chemin du cœur qu'ils ont emprunté en lisant leurs écrits. Les pères n'écrivaient pas pour faire une œuvre littéraire, ils répondaient souvent à une commande. Un ami leur demande quelque éclairage sur la vie spirituelle et ils tentent d'y répondre en nous livrant à partir de leur expérience ce qu'ils nous croient utiles.

Il nous faut donc lire les textes de nos pères dans la foi. Un chrétien ne peut s'en dispenser.

Même si l'on est plus sensible à tel ou tel saint ou tel ensemble de saints (les pères du désert, les pères cappadociens, les saints russes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les moines du Mont Athos, pour les catholiques : les saints carmes ou les saints bénédictins, les grands jésuites...), il est utile de prendre en compte

L'UNICITE DE L'EXPERIENCE SPIRITUELLE qui a été transmise de siècle en siècle et qui constitue, selon le mot grec *PARADOSIS* la TRADITION SPIRITUELLE du christianisme¹. Il nous faut nous baigner dans cet immense fleuve de l'expérience de nos pères, de l'Antiquité chrétienne à aujourd'hui. Toute volonté de ne prendre en compte que tel ou tel saint et ses émules, en s'accrochant à une « école spirituelle », un « courant spirituel », à une spiritualité « pour les moines », à une autre spiritualité destinée à telle ou telle catégorie de laïcs en ignorant l'unicité de la tradition spirituelle est une erreur dont le catholicisme est aujourd'hui victime². Il revient à « l'orthodoxie hésychaste » - si celle-ci sait s'ouvrir à l'expérience des mystiques d'Occident - de témoigner de l'unicité de l'expérience de nos pères. Celle-ci emprunte des vocabulaires, des modes littéraires qui varient dans le temps et d'une région à l'autre, qui s'adapte au cheminement intérieur de chacun, mais témoigne de l'unique expérience chrétienne de Dieu.

Rappelons que le but de la vie chrétienne est de faire l'expérience de Dieu, de nous laisser progressivement habiter pleinement par l'Esprit. Ce terme de notre course que la tradition appelle souvent « perfection » mobilise toute notre vie. Ce long chemin nécessite de vivre en s'inscrivant dans les cycles de la vie liturgique que l'Eglise célèbre, il nécessite aussi d'accepter le chemin de « la vie ascétique et mystique » qu'au fil de son histoire l'Eglise n'a cessé de rappeler en s'appuyant sur l'expérience des saints. Le mot « ascétique » fait peur aux modernes, le mot « mystique » a provoqué depuis la fin du XVII^e siècle chez les chrétiens d'Occident un réflexe de recul, mais ces deux mots ne devraient pas faire peur aux orthodoxes qui le préféreront à la notion de « théologie morale »³. Il faut se réjouir de constater chez nos frères latins, dans certains cercles, un retour à la vie intérieure, à l'oraison et à la méditation. Il faut se réjouir aussi de l'intérêt d'un certain nombre d'orthodoxes pour la spiritualité philocalique, hésychaste dont la réédition progressive de la *Philocalie* aux éditions Apostolia est un signe. Mais il faut constater que les paroisses orthodoxes font peu de place à la culture hésychaste, au chemin du coeur et renvoient trop souvent ceux qui cherchent cette voie dans une grande solitude⁴.

Pour avancer dans cette voie nous pouvons nous appuyer sur l'excellent livre de Dumitru Staniloaë, *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*⁵. Les catholiques qui liraient cette chronique (il y en a)

¹ Le mot *paradosis* signifie littéralement en grec ancien : ce qui doit être transmis, en grec moderne il désigne une *livraison*.

² Le père Louis Bouyer critiquait vivement les catholiques qui se définissent comme appartenant à l'Ecole bénédictine, au courant franciscain, à l'Ecole d'Ignace etc... <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/les-familles-spirituelles/372176-les-differentes-spiritualites/>

³ L'Institut de théologie orthodoxe St Serge propose un cours de théologie morale et un cours de théologie ascétique, mais pas de cours de théologie mystique sous prétexte que toute la théologie enseignée serait mystique.

⁴ Dans les pays orthodoxes ce sont souvent les moines qui apprennent aux fidèles la pratique hésychaste, mais ici en Occident, où les monastères sont rares, comment s'approprier cette dimension essentielle de la vie orthodoxe en dehors de la paroisse qui reste la structure essentielle de la transmission de la Tradition ?

⁵ Dumitru Staniloaë, *Théologie ascétique et mystique de l'Eglise orthodoxe*, Bucarest 1977, traduction française, Cerf, 2011.

pourraient se référer à *L'Introduction à la vie spirituelle* du père Bouyer⁶ ou à *Aimer comme Dieu nous aime, essai de théologie spirituelle*, du père Abbé de l'abbaye de Juaye-Mondaye⁷.

Les orthodoxes désignent traditionnellement cette vie ascétique et mystique en parlant de la voie hésychaste, de la marche vers la tranquillité intérieure. Le mot grec *HESYCHIA* est traduit par tranquillité ou silence, silence intérieur. Le mot hésychasme désigne le terme, la tranquillité intérieure, mais aussi et surtout le chemin du cœur qui y mène.

Cet intérêt pour l'hésychasme ne va pas de soi. Certains orthodoxes en Occident, au XXème siècle, ont eu tendance à opposer la voie liturgique et la voie hésychaste comme si l'option était de choisir entre « tout est dans la liturgie » ou « tout est dans la prière intime ». Nous avons déjà évoqué des écrits du père Boris Bobrinskoy et du métropolite Séraphim⁸ qui réconcilient ces deux voies qui ne font profondément qu'une. Toute opposition entre ces deux voies est, osons l'écrire, **non fidèle à la tradition**. En Occident un débat similaire existe à propos de l'importance de l'oraison dans la vie chrétienne. Comment l'oraison se conjugue-t-elle avec la vie liturgique et la vie de charité ?

Dans cette voie vers l'expérience de Dieu dans le silence, vers la tranquillité intérieure, vers la *QUIES*, (le repos en latin), vers l'union à Dieu qui est le but de notre vie, la lecture des pères occupe une place importante. Mais cette lecture n'est pas toujours facile, quels textes choisir, comment les lire, quel savoir faut-il acquérir pour les comprendre, quelle attitude profonde du cœur doit-on mobiliser pour les lire, faut-il les lire seul ou en groupe, comment lire en groupe les pères ? Cette chronique sera donc consacrée à la lecture spirituelle des pères.

Après plus de vingt années d'animation d'un groupe de lecture œcuménique des pères et des mystiques⁹, il est, sans doute, possible de dégager quelques remarques sur la lecture des pères.

1) LIRE LES PERES ET LES MYSTIQUES OCCIDENTAUX LE CŒUR OUVERT A L'ESPRIT.

Faisons un détour. Lorsque l'on aborde, pour la première fois l'un des livres de la Bible, il faut situer le texte dans l'histoire du peuple hébreu, saisir le genre littéraire, comprendre le vocabulaire, comprendre le texte. Mais très vite cette lecture exégétique doit être dépassée par la saisie du message du texte. Que signifie ce texte de la Bible, quelle leçon nous donne-t-il ? On peut souvent percevoir un message dogmatique et moral. Puis vient, si l'on ouvre son cœur à la prière, la *lectio divina*, la lecture profonde du texte qui laisse l'Esprit

⁶ Louis Bouyer, *Introduction à la vie spirituelle*, Desclée, 1960.

⁷ François-Marie Humann, *Aimer comme Dieu aime, essai de théologie spirituelle*, Seuil, 2013.

⁸ <http://orthodoxe-caen-colombelles.org/wp-content/uploads/2022/01/20eme-La-priere-de-Jesus-et-lhesychasme.pdf>

⁹ Ce groupe fut créé dans le cadre de la paroisse St Serge et St Vigor puis après un moment d'interruption recréé avec le père Nicolas Courtois dans une collaboration avec le Centre d'Etudes Théologiques de Caen (actuellement INSR).

faire irruption. Alors le texte prend pour nous un sens nouveau, un sens ascétique et mystique. Un dialogue avec Dieu s'entame, la Parole de Dieu prend sa place, elle éclaire notre vie.

La lecture des pères et des saints exige la même progression. Il faut mobiliser les connaissances nécessaires pour comprendre le texte et le plus rapidement possible lire le texte le cœur ouvert à l'Esprit. Les « patrologues universitaires », sans d'ailleurs toujours être croyants, peuvent travailler à l'infini sur le texte et le contexte, mais pour nous, il convient de passer vite à une lecture spirituelle du texte. Un long débat sur la méditation a agité l'Occident chrétien. Faut-il dans la méditation passer beaucoup de temps à penser, à réfléchir, quand faut-il laisser son cœur s'ouvrir à la présence de Dieu ? Certains courants de méditation craignaient cet abandon à Dieu et donnaient comme but à la prière après la méditation discursive la simple prise d'une résolution morale pour la journée qui s'ouvrirait. On peut avoir le même débat autour de la lecture des pères et des textes de tous les saints : consacrer son temps à une lecture littéraire et savante du texte, dégager quelques leçons morales et ne pas laisser l'Esprit souffler. Se contenter d'une lecture intellectuelle, morale, non mystique.

Dans un ouvrage fort intéressant, *Psychothérapie orthodoxe, la science thérapeutique des pères de l'Eglise*, le Métropolitain de Nafpaktos¹⁰, Hiérothéos, cite plusieurs fois l'archimandrite Sophrony (saint Sophrony) et montre combien la théologie fondée sur la réflexion et celle fondée sur la prière sont profondément différentes. Il ne nie pas la théologie intellectuelle, mais la réduit à une approche intellectuellement utilitaire. La théologie commence réellement avec la lecture des pères associée à la recherche du cœur profond, de l'expérience de Dieu. Il cite saint Sophrony : « Le théologien qui est un intellectuel construit son système comme un architecte construit un palais ou une église... il est plus soucieux de la symétrie de la logique de son édifice que de se confronter à l'ordre divin... il ne parviendra jamais à la prière pure et à la vision de Dieu. ¹¹» Le métropolitain de Nafpaktos, poursuit sa réflexion en disant que le retour aux pères de l'Eglise s'accompagne en Grèce actuellement d'un retour à la prière du cœur, à l'hésychasme, à la pratique de la prière intime¹². Si l'on n'a pas une vie de prière personnelle dans l'intimité de sa chambre, les textes des pères restent des textes pour intellectuels. Le sens du texte n'apparaîtra jamais.

Cette posture ne s'arrête pas à la lecture des pères de l'Antiquité chrétienne, elle est aussi celle que l'on doit avoir pour tous les textes de nos pères dans la foi, y compris les auteurs contemporains qui peuvent nous inspirer. Les saints d'Occident du premier millénaire peuvent, aussi, être évidemment lus avec la même attitude. Que servirait de lire St Irénée, seulement, comme un professeur de littérature ? Mais les grands mystiques occidentaux qui ont vécu après le schisme du XIème siècle (canonisés ou condamnés par Rome)

¹⁰ Métropolitain de Nafpaktos Hiérothéos, *Psychothérapie orthodoxe, la science thérapeutique des pères de l'Eglise*, traduction Pierre Deschamps, Monastère de la Nativité de la Vierge, Levadia, Grèce, 411 p.

¹¹ *Ibid*, p. 343

¹² *Ibid*, p. 344-345

peuvent être lus pareillement. St Bernard, Maître Eckhart, Ruusbroec, Madame Guyon ont été lus et médités par des orthodoxes qui en ont montré toute la grandeur¹³. L'archimandrite athonite Placide Deseille encourageait ses « disciples » à lire les grands mystiques occidentaux avec une vision orthodoxe.

2) TROUVER DANS LES TEXTES DES PERES ET DES MYSTIQUES CE QUE L'ON DOIT CHERCHER

Souvent le « nouveau » lecteur des pères ou des mystiques s'égaré dans sa lecture en raison du vocabulaire ou du genre littéraire qui le déconcerte, mais souvent il s'égaré aussi parce qu'il ne cherche pas ce qu'il devrait chercher dans ces textes. Il peut vouloir découvrir un enseignement dogmatique ou moral, alors que ces textes nous montrent le chemin vers l'expérience de la paix du cœur et de l'union à Dieu. Celui qui a commencé à prendre la voie de la prière intime, la voie ascétique et mystique, la voie de l'hésychasme, la voie occidentale de l'oraison, trouvera dans les textes des pères et des mystiques des perles qui le comblent, un autre lecteur pourrait ne pas comprendre son enthousiasme et déclarer que ces textes sont « pour les intellectuels ».

On peut être déconcerté par les commentaires allégoriques de Grégoire de Nysse, par certains commentaires de Maxime le Confesseur, certains textes de *La Philocalie*¹⁴ égrainant de courts chapitres, par certains textes occidentaux comme les poèmes de St Jean de la Croix ou *La vie écrite par elle-même* de Madame Guyon¹⁵, mais celui qui ne trouve aucun texte qui illumine sa vie doit se demander ce qu'il cherche en voulant lire les pères et les mystiques.

Pour s'émerveiller devant un texte spirituel il faut retrouver les thèmes ascétiques et mystiques que l'on apprécie, qui correspondent à notre première expérience de Dieu, si petite soit-elle. Demandons-nous quels sont ces thèmes, ces points majeurs de LA GRANDE TRADITION que tous les auteurs nous présentent à leur façon ? J'en présenterai sept, il pourrait y en avoir davantage. Chacun pourra compléter cette liste avec les thèmes traditionnels de la spiritualité chrétienne qu'il apprécie, ceux qui parcourent les siècles, qui transcendent les clivages entre les écoles et les courants spirituels.

○ La vie est un chemin que l'on parcourt en trois grandes étapes spirituelles.

Les notions de chemin, d'étapes successives, de degrés à gravir s'imposent aux lecteurs des textes de la grande tradition. Ces étapes sont indispensables pour pouvoir discerner l'enjeu auquel tout chrétien

¹³ Vladimir Lossky, Myrrha Lot-Borodine, Nicolas Berdiaev, Claude-Henri Roquet, saint Sophrony, Michel Evdokimov

¹⁴ *La Philocalie* est un recueil de traités des pères grecs et byzantins sur la prière édité à Venise, en grec, au XVIII^e siècle. Edition française à l'abbaye de Bellefontaine : <http://www.bellefontaine-abbaye.com/nos-editions/philocalie/index.html> . Une nouvelle traduction est en cours et paraît sous formes de petits livres aux éditions Apostolia.

¹⁵ Grande mystique décédée en 1717 après de nombreuses années en prison. Le père Placide Deseille a préfacé l'une des éditions de ses écrits spirituels, Mme Guyon, *Discours sur la vie intérieure*, 2 volumes, collection Sources mystiques, Centre St-Jean de la Croix, 2016.

s'affronte au moment où il est de sa vie intérieure. Quel plaisir de lire sous la plume de ces « hommes ivres de Dieu » les états d'âme qui nous perturbent et les conseils qui nous permettent de franchir l'obstacle. Deux séries de termes sont familières aux lecteurs : commençants, progressants et parfaits et encore voie purgative, voie illuminative et voie unitive. *La Philocalie* propose purification, illumination, perfection, le père Staniloaë purification, illumination, union ou divinisation. Tous les mystiques occidentaux utilisent au fil des siècles ces vocabulaires avec très une grande souplesse¹⁶. L'usage de ce balisage du chemin intérieur disparaît en Occident à la fin du XVIIème que l'on sait avoir été tragiquement anti-mystique¹⁷. Notons que la troisième étape s'ouvre sur une fécondité apostolique et spirituelle que l'on retrouve dans la vie des tous les grands Saints d'Orient et d'Occident.

○ **La vie spirituelle est une descente vers le cœur profond où l'homme rencontre Dieu.**

Les textes des pères et des mystiques nous aident à distinguer le corps, l'âme et le cœur ou l'esprit. La notion de cœur y est fréquente, dans certains textes ce lieu central de notre expérience spirituelle peut s'appeler esprit ou encore intelligence spirituelle, *NOUS* (en grec). Les mystiques du Moyen-Âge l'appellent « le fond ». Jean de Bernières, mystique normand (1602-1659), l'appelle souvent « ce là-dedans ». Notre cœur est envahi par les pensées passionnées, par les pensées qu'agitent les démons, et les textes écrits par nos pères nous montrent comment purifier ce cœur passionné, comment arriver au cœur pur qui permet à celui qui a cheminé d'entrevoir Dieu. Long travail intérieur qui occupe l'essentiel des textes ascétiques dont les écrits d'Evagre et de St Jean Cassien sont les plus connus. Une grande partie de *La Philocalie* est consacrée à cette garde du cœur, cette lutte contre les pensées passionnées. Hésychius de Batos (VIIIème) écrit ce que toute la Tradition répètera inlassablement :

« Si tu veux demeurer dans le Seigneur, ne te contente pas d'être un bon moine en apparence, indulgent, et toujours uni à Dieu : mais si tu veux l'être en vérité, poursuis de toutes tes forces la vertu d'attention, qui est la garde et la veille de l'intelligence, et la douce quiétude de la parfaite douceur du cœur, et le bienheureux état de l'âme libre de toute imagination. »¹⁸

Les pères et les mystiques nous montrent que cette expérience de la paix intérieure est non seulement une illumination de nos facultés humaines par la grâce, mais au terme du parcours une union à Dieu, souvent fugace, temporaire, mais qui oriente tout l'être vers sa source et crée une infinie nostalgie de la Rencontre et provoque un repentir qui est bien loin de la culpabilité morale.

¹⁶ Le mystique flamand du XIVème siècle Ruusbroec a de multiple fois décrit cette ascension vers l'expérience de Dieu. Voir aussi dans le Dictionnaire de spiritualité édité chez Beauchesne l'article Les trois voies :

<http://www.dictionnairedespiritualite.com/appli/article.php?id=4617>

¹⁷ Le père Réginald Garrigou-Lagrange l'a repris au début du XXème siècle, mais en lui donnant une connotation strictement morale.

¹⁸ Hésychius de Batos, *Discours sur la sobriété et la vertu*, chap. 115, *Philocalie*, éditions Apostolia.

○ Dieu s'écoule en l'âme.

St Bernard écrit, comme de nombreux auteurs, que Dieu s'écoule en l'âme. L'expression est forte, elle rejoint la notion gréco-byzantine des énergies divines incréées qui illuminent l'âme (ou le cœur). Ce vocabulaire est plus précis que celui de grâce qui laisse souvent penser que l'action de Dieu ne vise qu'à donner un supplément à notre humanité lui permettant de vivre plus saintement. Que de textes nous montrent cette pénétration du divin en l'homme ! L'Occident semble avoir perdu l'envie de cette pénétration du divin par l'humain et semble choisir une voie spirituelle qui se limite trop souvent à l'éthique.

○ Le but de la vie chrétienne n'est pas une simple conformité de l'homme à sa nature, une simple imitation du Christ. Le but de la vie chrétienne est l'union transformante, la déification.

Les textes des pères et des mystiques nous mettent en garde contre les discours « humanistes » ou « moralisateurs ». Le but de la vie chrétienne n'est pas la recherche d'une conformité à une règle en vue d'une récompense éternelle après une vie d'efforts, mais il est l'union à Dieu, l'inhabitation de l'Esprit au fond du cœur. Sans cesse ces textes nous font partager à travers des symboles, avec des allusions, avec des affirmations cette expérience incroyable de notre divino-humanité. En Orient comme en Occident de nombreux textes prennent comme image la goutte d'eau qui tombe dans la mer, la rivière qui se jette dans l'océan. La notion de personne évite de sombrer dans le panthéisme, mais notre avenir est bien divino-humain, il n'est pas simplement l'exaltation de notre nature humaine, fût-elle sauvée par le Christ ! « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » écrivent les pères.

○ L'amour nuptial

Le thème de l'amour nuptial qui unit l'homme et Dieu traverse toute la tradition spirituelle chrétienne. Son origine remonte à Origène et Grégoire de Nysse. Il a été repris et développé à l'infini par les mystiques occidentaux. La théologie scolastique ne leur permettant pas d'exprimer clairement leur expérience de Dieu, les mystiques occidentaux ont eu abondamment recours, après St Bernard et St Guillaume de Saint-Thierry, aux images nuptiales du *Cantique des cantiques*. On la retrouve en Orient avec l'image de la Lumière qui pénètre le cœur de l'homme. L'expérience de Dieu est bien une expérience lumineuse et amoureuse.

Depuis quelques années déjà, de nombreux auteurs, plus contemporains, parlent de la souffrance de Dieu. L'Orient n'a jamais connu l'image du Père qui se repaît de la souffrance de son Fils pour pardonner aux hommes, thèse heureusement abandonnée aujourd'hui en Occident. La descente aux Enfers du Fils a toujours été conçue comme une lutte contre les forces démoniaques. L'amour de Dieu a toujours été central et non pas

« sa justice ». Mais certains auteurs vont plus loin et décrivent la souffrance de Dieu qui ne peut être comblée que par le seul retour libre et amoureux de l'homme vers lui. Combien de textes des pères et des mystiques nous parlent de l'expérience de l'amour de Dieu, de l'amour pour Dieu ! « Ô mon amour ! » est-il souvent écrit.

Certains auteurs proposent qu'au terme du parcours on raccourcisse la prière de Jésus pour privilégier une phrase plus courte : « Seigneur Jésus-Christ, prends pitié de nous », ou encore simplement « Seigneur Jésus-Christ » pour se concentrer sur l'amour de Dieu, la souffrance de Dieu et ne plus s'obséder sur notre misère. La prière devient moins bavarde, il n'est plus temps de réciter encore et encore les psaumes, écrit Evagre, mais de s'enfoncer en Dieu, de le laisser être. Dans la tradition occidentale on peut lire St François de Sales, et également le tout petit livre du Père Joseph, capucin (+ 1638) *L'Exercice du moment présent*¹⁹, ainsi que le célèbre livre attribué au père de Caussade, *L'Abandon à la Providence divine*²⁰.

○ **Le chemin spirituel nous entraîne, au terme du parcours, vers la dépossession de soi, le détachement, l'abandon, la passivité de l'âme qui s'en remet à Dieu.**

De nombreux textes d'Orient et d'Occident décrivent le terme du parcours spirituel comme un immense abandon, un immense lâcher-prise. Maxime le Confesseur, bien avant Jean de la Croix, joue avec les mots « Tout » et « Rien ». Il faut accepter de n'être plus Rien pour devenir Tout en Dieu. Cette vision du chemin spirituel est celle de l'Orient chrétien. St Silouane l'Athonite nous le redit au XXème siècle, Ste Thérèse de Lisieux et sa petite voie lui fait écho. Mais cette vision du chemin spirituel qui fut celui des mystiques rhéno-flamands a été combattue en Occident durant des siècles avec un acharnement et une constance qui étonnent ceux qui en prennent conscience. Combien de textes exaltent l'expérience de l'amour de Dieu et l'abandon de tout « moi » ! En Orient comme en Occident « il faut laisser Dieu être Dieu en soi » (Maître Eckhart). Ce passage est bien celui de l'entrée dans la ténèbre que Moïse traverse en montant le Sinaï, il est celui de la nuit, il est celui de tant de souffrances intérieures à travers lesquelles l'âme se purifie en avançant vers la Lumière. Moment crucial de nos vies, que le monde ne peut comprendre. Le détachement mystique est le trésor du christianisme, la voie vers la déification, vers la Lumière. Il peut être le chemin des ANCIENS lorsque sous la pression de l'âge, de la maladie, des épreuves le sentiment narcissique d'estime de soi, la *PHILAUTIE*²¹ des Grecs, les abandonnent. « Va, vends tous tes biens et suis-moi ! » dit le Christ au jeune homme riche. La vieillesse pourrait être une opportunité mystique.

¹⁹ Père Joseph, *L'Exercice du moment présent*, 1610, réédition Arfuyens, 2006, 100 p.

²⁰ *L'Abandon à la Providence divine, autrefois attribué à J-P de Caussade*, DDB, Bellarmin, 2005. Introduction du père Dominique Salin S.J. resituant ce texte dans l'héritage de Mme Guyon.

²¹ L'amour de soi-même, « l'amour propriétaire » écrit Mme Guyon, « l'amour mercenaire » écrit saint Macaire.

○ **Fidèles à l'enseignement des pères grecs et du Pseudo-Denys, nos pères dans la foi et les mystiques nous montrent que la connaissance de Dieu au terme du chemin est une connaissance dans l'inconnaissance.**

Le dernier thème de cette liste est celui de la connaissance dans l'inconnaissance. On peut intellectualiser cette affirmation et en faire des débats universitaires, mais les textes que nous pouvons lire nous montrent une expérience de Dieu qui dépasse le raisonnement et l'affect. Dieu n'est pas humainement connaissable, Dieu n'est pas l'objet de nos désirs, il est « Autre ». Mais ceux qui ont franchi les obstacles, qui se sont convertis profondément souvent à travers d'immenses épreuves peuvent dire qu'ils ont fait l'expérience de Dieu au-delà de la connaissance de Dieu. Dieu s'est imposé à eux dans un ineffable sans mots, ils témoignent qu'ils ont fait et qu'ils font l'expérience de Dieu. Le disciple de St Silouane, St Sophrony, a osé décrire son expérience « apophatique²² », non pour se glorifier, mais pour dire l'œuvre de Dieu, pour répondre à la souffrance de Dieu que l'homme refuse trop souvent de connaître réellement au-delà des dimensions intellectuelles et affectives de notre humanité. Étonnamment, pour mieux comprendre St Silouane, St Sophrony a lu St Jean de Croix.

Cette connaissance apophatique de Dieu, cette connaissance dans l'inconnaissance est concomitante avec l'anéantissement du moi évoqué ci-dessus. Toute la tradition hésychaste et la tradition rhéno-flamande sont là. Cette connaissance ouvre sur la Lumière qui transcende tout, sur la Beauté du monde, sur la conscience que la création tout entière rejoint la source de la Vie.

Cette liste de thèmes n'est pas exhaustive, mais elle précise les fondations de toute spiritualité chrétienne. Celui qui lit les pères et les grands mystiques se réjouit en passant d'un auteur à l'autre, d'un siècle à l'autre, de découvrir dans des langages nouveaux la même expérience de Dieu, la même expérience du chemin vers Dieu. Alors la lecture des pères et des grands auteurs n'est plus intellectuelle, elle est spirituelle. Chaque texte nous renvoie à d'autres, chaque expérience restituée par un auteur nous renvoie à d'autres témoignages de l'expérience de Dieu. La condition de cette joyeuse *lectio divina* patristique et mystique est de vouloir prendre le chemin de nos pères, de vouloir monter avec Moïse la montagne du Sinaï, avec Elie le mont Carmel, avec tous les saints la montagne de Sion.

Je terminerai ici par une citation de Jean de Bernières :

« Quand Dieu se manifeste Lui-même et se révèle, ô quelle perte ! Quel anéantissement dans une âme ! Et quel commencement de déification ! [...]Prenez courage, et allons tous de compagnie comme des pèlerins mystiques, pour monter la sainte montagne de Sion sur laquelle nous verrons Dieu » 23

²² Passant par la négation de tous les vocabulaires utilisés pour parler de Dieu. Expérience d'être à être avec Dieu.

²³ Jean de Bernières, *Œuvres II, Lettres et Maximes*, 7 Octobre 1658 L 3, 48, à paraître chez Honoré Champion.

3) COMMENT LIRE LES PERES ET LES MYSTIQUES ?

On l'aura compris, la lecture des pères et des mystiques est essentielle pour ceux qui s'engagent dans le chemin ascétique et mystique.

Après une conversion qui a ressemblé, même de façon modeste, à la sidération de Moïse devant le Buisson ardent, le chemin spirituel a pris forme, il s'est ouvert devant nous. Souvent, depuis déjà longtemps, un travail intérieur était en route à travers la succession de moments de tristesse et d'autres d'espérance, mais une étape a été franchie, une nouvelle vie a commencée, Dieu est là.

C'est le moment pour beaucoup de commencer en même temps une vie de prière intime, personnelle et la lecture des pères et des mystiques.

C'est le moment, en Orient, de la prière de Jésus, de l'oraison en Occident. Cette prière personnelle ne se substitue pas à la prière liturgique, elle la complète. L'entrée dans la voie hésychaste ne se substitue pas à la vie liturgique que l'Eglise propose, elle lui donne une profondeur. Quelle joie de rentrer dans l'église lorsque l'on a consacré du temps à la prière « dans sa chambre » !

A ce moment crucial, la lecture des pères est importante. Il est je crois, inutile de lire les pères et les mystiques si l'on ne consacre pas à Dieu du temps à la prière personnelle, intime dans le secret de sa chambre ou de sa cellule. Le métropolite de Nafpaktos que nous avons cité insiste sur ce point majeur.

Mais comment aborder ce travail ?

Nous indiquerons dans une autre chronique l'ordre dans lequel il est préférable de les lire les textes majeurs de la spiritualité chrétienne. Il serait dangereux pour celui qui entame le chemin de ne lire que des textes qui témoignent de l'expérience des « parfaits ». Ce peut être un bon stimulant, mais il faut craindre de brûler les étapes. Demandons-nous, ici, plutôt comment lire ces textes.

Il convient certainement d'avoir près de soi une personne plus avancée qui connaît cette littérature, et en fait une lecture spirituelle. Il sera le guide dans cette aventure. Si l'on n'a pas un guide, il est possible d'interroger diverses personnes expérimentées au fur et à mesure que l'on avance. Mais faisons confiance à Dieu, souvent l'aide nous vient si nous savons la saisir.

Il faut le plus souvent possible dégager régulièrement de courts moments pour lire les pères et les mystiques. Cette régularité est indispensable. On peut lire peu, mais il faut lire régulièrement. Il faut lire non pas des extraits des textes des pères, des séries de citations, mais des traités entiers, morceau par morceau. Ces traités ne sont pas souvent si longs qu'on le craint. Il est préférable de lire chaque fois quelques pages, quelques lignes du livre que l'on a choisi, et ne pas lire trop de texte à la fois. Il faut se défaire du désir de lire rapidement les traités spirituels comme on lit un roman pour découvrir la fin de l'histoire. Il est préférable de passer une longue période avec un livre, avec le saint qui l'a écrit. On vit avec lui. Je me rappelle des longs moments passés avec les *Centuries sur la charité* et les *Centuries théologiques* de Maxime le Confesseur. Il est bien

d'avoir une icône de ce saint et de le vénérer, de lire le texte en ayant mis une veilleuse devant son icône. On peut prendre des notes, rapprocher des passages qui se ressemblent, noter la présence des thèmes qui nous passionnent. J'ai longtemps recopié des passages entiers des pères sur des cahiers, écrit des remarques, non pas littéraires, mais personnelles, spirituelles. La synergie entre les temps de prière et ceux de lecture apparaissent étonnamment féconds. Moments particuliers d'inspiration.

Il est possible d'avoir dans sa bibliothèque quelques ouvrages plus spécialisés qui fournissent les informations historiques et littéraires nécessaires, mais mieux vaut lire les textes eux-mêmes que les commentaires, comme il vaut mieux lire les Evangiles que les traités d'exégèse.

On remarque assez rapidement que la façon de vivre la confession évolue lorsque les textes des pères deviennent notre référence régulière. La conception ascétique et mystique de la grande tradition vient modifier nos réflexions souvent très superficielles, intellectuelles ou morales. Il ne s'agit plus de choisir entre le bien et le mal, mais de choisir entre un cœur ouvert à Dieu et un cœur encombré par des passions ou par tant de choses inutiles et contradictoires. Comment la lumière peut-elle venir éclairer notre être profond ? Comment avancer sur le chemin du cœur, que faut-il abandonner, comment laisser place à Dieu ? Cette situation que l'on trouvait psychologiquement insupportable devient tout à coup le lieu où l'on va découvrir le passage dans la nuit qui nous fait entrer, même de façon modeste, dans une expérience de la Lumière ? Le combat n'est plus celui des bons comportements contre les mauvais, mais le combat de la Vie contre la mort, de la Vie à travers le détachement.

Il est souhaitable aussi de rejoindre un groupe de lecteurs des pères et des mystiques. Il ne faut pas lire trop « tout seul ». Il est intéressant d'obtenir quelques informations techniques nécessaires, il est surtout intéressant de confronter nos lectures, nos interprétations, nos enthousiasmes. Les paroisses pourraient ouvrir, plus souvent, de tels groupes.

Il faut distinguer les groupes qui fonctionnent comme des cours de patristique, où l'on reste sur les aspects littéraires et dogmatiques, des groupes de lectures fraternels et spirituels où le travail du groupe est centré, après le nécessaire déblayage littéraire et conceptuel, sur le partage spirituel.

Dans un cours de patristique, il est possible d'intégrer des personnes en recherche intellectuelle, sur le modèle des cours donnés dans les Universités du troisième âge. Approche légitime. Il est plus intéressant de pouvoir vivre un groupe de lecture des pères de l'Eglise comme on vit dans un groupe biblique. La dimension spirituelle, la prière marque le travail du groupe. Chacun y participe pour avancer spirituellement et pas seulement pour se cultiver. Dans ces groupes le partage est central, le choix des participants est important, ils doivent se coopérer les uns les autres. Le travail du groupe commence par la prière, mais surtout en amont du groupe chacun se pénètre du texte à partager en consacrant du temps à la prière personnelle dans l'intimité de sa chambre et en lisant le texte, morceau par morceau, en laissant l'Esprit faire son travail. Lorsque l'on se rencontre, c'est ce travail spirituel que l'on met en commun.

Après de nombreuses années d'expérience du groupe de lecture des pères et des mystiques, évoqué au début de cette chronique, je crois que l'essentiel de la démarche est le choix des membres participant au groupe, l'engagement explicite des membres du groupe dans une démarche liée à la prière personnelle, à la prière de Jésus ou à l'oraison, en parallèle du travail de lecture des Pères.

Il revient aux animateurs de tels groupes de revenir régulièrement sur les thèmes majeurs de la théologie ascétique et mystique chrétienne pour que le travail entrepris prenne sens et qu'il permette une progression de la conscience de l'unité de la grande tradition chrétienne. Tous les auteurs à travers des modes d'expression fort différents apportent des réponses similaires aux questions que l'on se pose dans notre cheminement. Evagre, Grégoire de Nysse, Ruusbroec, Jean de la Croix et notre ami Bernières (pris parmi tant et tant d'autres) apportent les mêmes réponses à ceux qui savent dégager la sève de leurs écrits.

Mais au-delà de ces deux types de groupes, il est possible d'imaginer de nombreuses méthodes d'appropriation des pères et différents types de groupes. Un seul point de repère reste essentiel. A travers chaque auteur lu et partagé, c'est bien LA GRANDE TRADITION que l'on doit pouvoir approcher. Il nous faut découvrir comment le texte, l'auteur viennent en écho à quelques-unes des grandes thématiques évoquées.

Pour achever cette chronique une citation d'Evagre le Pontique, *Traité de la prière* chapitre 60 : « Si tu es théologien, tu prieras vraiment, et si tu pries vraiment, tu seras théologien. » Cette phrase bien connue indique que la vraie théologie mène à la prière et que la prière mène à la théologie, mais pas à la théologie spéculative dont se méfiait saint Sophrony, mais à la contemplation de Dieu, à la THEORIA des Grecs²⁴.

Le travail de l'intelligence spirituelle veillant sur le cœur profond pour le garder de toute pensée passionnée mène à la contemplation de Dieu. La lecture des pères et des mystiques a pour but la prière, mais elle a aussi comme préalable la prière. La prière est chemin, ce chemin a pour terme la contemplation et l'union à Dieu. Les pères et les mystiques sont les guides que l'Eglise met sur notre route pour franchir les étapes, ils sont avec nous et nous avec eux. Quand nous rentrons dans l'église pour la liturgie nous les voyons sur les murs de l'église et sur les icônes et nous les vénérons, et c'est avec eux que nous pouvons dire à la fin de la liturgie de St Jean Chrysostome : « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable...²⁵ ».

²⁴ La contemplation est souvent indiquée en grec par les mots théoria ou théologia

²⁵ Fin de la liturgie de St Jean Chrysostome. Texte repris dans le catéchisme catholique (#730) :

http://www.intratext.com/ixt/FRA0013/_P1Y.HTM